

COMMENT LE BASKET A-T-IL CONQUIS LA FRANCE ?

Fabien Archambault, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Limoges, retraçant l'histoire de la création et du développement de ce sport, met en évidence les influences culturelles de deux pays si différents, pouvant aller de l'emprunt à la distinction quant à la conception du jeu.

Apparu durant l'hiver 1891 à Springfield (Massachusetts) au sein du mouvement protestant de la *Young Men's Christian Association* (YMCA) et dès 1893 en France dans les mêmes réseaux religieux, le basket-ball se singularise dans le paysage athlétique de la fin du XIX^e siècle, que ce soit aux États-Unis ou dans l'Hexagone. Il se distingue en effet de ses rugueux cousins anglais, rugby en tête, ou de ses dérivés états-uniens, par la valorisation de l'adresse et du contrôle de soi, garantis par la règle du *no contact*. C'est l'éducateur James Naismith qui l'invente en perchant en hauteur des caisses à pêches en bois, dans lesquelles les joueurs doivent envoyer la balle pour marquer des points. Opposant initialement deux équipes de neuf joueurs, le basket-ball évolue très vite vers une confrontation à cinq contre cinq. Sur le Vieux Continent, la première partie est organisée à Paris, dans le gymnase moderne de la rue de Trévis, majoritairement financé par des fonds états-uniens. Également prisé par les pédagogues catholiques, le basket-ball est intégré en 1908 par la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France. Sa logique interne et le milieu religieux dans lequel il est pratiqué lui valent alors les qualificatifs de jeu « de fillettes » ou de « colonel en retraite ». Sa dénomination offre en France différentes variantes et graphies : « basquette », « basket-ball », « basket-ball », « balle au panier », « basket », « basketball ». Ces modulations autour des termes initiaux de panier (*basket* en anglais) et de balle (*ball* en anglais) témoignent du processus d'incorporation du basket-ball à la culture hexagonale. Cinquième fédération olympique de sport collectif en France en nombre de licenciés (505 000 en 2014), premier sport collectif féminin, le basket-ball est aussi un point d'observation privilégié des relations culturelles franco-américaines.

L'arrivée de troupes états-uniennes sur le sol européen en 1917 amorce un changement dans la pratique du basket-ball, jusque-là autonome dans l'espace sportif français. Les dessins de Jean-Paul Tillac ou de Jean Hamman permettent de saisir l'ébahissement d'alors devant le spectacle des *boys* chantant et dansant au son du banjo, fumant des cigares ou jouant au basket-ball. Dans les foyers franco-américains animés par la YMCA, des instructeurs états-uniens œuvrent au développement des pratiques physiques. Ces structures engendrent les clubs qui dominent les compétitions de

l'entre-deux-guerres, comme le Foyer de Mulhouse et le Centre Athlétique de l'Union Franco-Américaine de Reims. À partir d'une scission avec la Fédération française d'athlétisme, apparaît en 1932 une Fédération française de basket-ball (FFBB), dans un contexte de développement européen : création la même année à Genève d'une Fédération internationale, premiers championnats d'Europe à Genève (1935) et Riga (1937), premier tournoi olympique à Berlin (1936). La région parisienne concentre des clubs majeurs, à l'instar des *Linnet's* de Saint-Maur, six fois championnes de France entre 1928 et 1934, et les grandes compétitions. Entre 1924 et 1933, c'est dans les arènes de Lutèce que se joue la finale du championnat de France, avant de se tenir à Roland-Garros ou au Vélodrome d'Hiver. Le basket-ball est alors essentiellement un sport de plein air, soumis aux aléas du temps, pratiqué sur des



terrains aux surfaces inégales. Il est marqué par un style national singulier, le « ripopo », qui valorise l'improvisation, la vitesse et proscrit le dribble : « la balle brûle » apparaît alors comme un leitmotiv.

La modernisation du jeu

Une période de modernisation du jeu s'ouvre à partir des années 1940. Des guides et des manuels circulent, qu'ils soient importés des États-Unis comme celui de Clair Bee ou écrits en France, comme le *Basket-ball moderne* de Michel et Wladimir Fabrikant (1945) ou le *Guide pratique de l'entraîneur de basket-ball* de Jean Sémériva (1947). Des stages pour joueurs et entraîneurs sont organisés à l'Institut national des sports, imposant une vision rationnelle et méthodique du jeu. Celui-ci se verticalise progressivement avec l'apparition du tir en suspension. Les joueurs incorporent le déplacement du ballon à leurs propres mouvements, le manipulant indépendamment de leurs perceptions visuelles. La FFBB met en place des structures et des relais pour encadrer la progression de la pratique : commission de discipline (1954), conseillers techniques régionaux (1956), stages de coordination entre arbitres et entraîneurs (1956), commission technique nationale (1961). Les contacts avec le jeu états-unien se font aussi plus réguliers, à commencer par les Antilles, pour des raisons géographiques évidentes : au début des années 1960, des entraîneurs guadeloupéens séjournent aux États-Unis, avant que de jeunes joueurs de l'île n'y soient invités en 1964-1965. Dans la limite imposée de deux étrangers par club, les premiers basketteurs étasuniens foulent à la même époque les parquets français. Ils sont seize lors de la saison 1967-1968 ; leur nombre dépasse la centaine deux décennies plus tard. Un marché des joueurs, avec ses agents, ses transactions, se met en place, tandis que le *coach* se fait, à l'instar de Pierre Dao, « entraîneur-recruteur ». La trajectoire du Limoges CSP est emblématique de la réussite et des excès du basket-ball, qui bascule pleinement dans le professionnalisme au début des années 1980 : trois fois vainqueur de la Coupe Korac (1982, 1983 et 2000), champion d'Europe en 1993, neuf fois champion de France entre 1983 et 2000, le club est mis en liquidation judiciaire en juillet 2004 suite à des malversations financières. Au plan national, la croissance du nombre de licenciés reste forte, passant de 221 444 en 1974 à 454 729 en 1999.

L'impact de la télévision et de la marchandisation

L'emprise nouvelle de la télévision et la marchandisation extensive d'une culture sportive « déterritorialisée » marque fortement le basket-ball à partir du milieu des années 1980. Canal+ retransmet les matchs de la *National Basketball Association* (NBA) dès 1985. La presse et l'édition française pour la jeunesse prennent le relais. Magazines et livres profitent à la fois de la notoriété acquise par les joueurs de la *Dream Team* US aux Jeux de Barcelone (1992) et de l'essor du *streetball*, ou basket de rue. Cette pratique est partie prenante d'une culture hip-hop mêlant différents arts urbains sous influence états-unienne, dont le rap, le graffiti et le *break dancing* constituent les éléments saillants. En proposant une relecture ludo-sportive de l'espace public, le basket de rue s'impose sur les mêmes lieux et touche les mêmes populations juvéniles que les déclinaisons dominantes de la culture hip-hop. La FFBB et les équipementiers sportifs encadrent cet élan, organisant tournois et démonstrations. Privilégiant un jeu individualiste, le défi, le concours de figures et le geste exceptionnel, le basket de rue se modèle sur le jeu pratiqué en NBA, dont les résumés télévisuels et

« Le basket-ball apparaît comme le creuset d'expériences physiques et ludiques complémentaires qui s'alimentent, coexistent, mais restent différentes. »

les montages vidéo postés sur Internet renforcent l'aspect spectaculaire. Cette fascination pour l'action de jeu aboutissant à l'exploit individuel (*dunk* « classique » ou *tomahawk*, *bash*, etc.) traduit une volonté, pour les joueurs de *playground*, de se singulariser, d'attirer le regard et d'être partie prenante de la fabrication du spectacle. Elle est aussi le signe d'une culture sportive composite, débordant les relais classiques de diffusion des pratiques et de leur technique, jusque-là dominés par les clubs.

Même si la géographie du basket-ball professionnel évolue, avec le recrutement d'une élite nationale où la part de la région parisienne va croissant, on constate un décalage entre les compétitions médiatisées et la pratique réelle. L'éclipse relative dans laquelle ont été placés les cinq succès de Bourges et de Valenciennes en Euroligue féminine entre 1997 et 2004 est révélatrice de ce déséquilibre. Dans le même temps, les parcours individuels en NBA de joueurs masculins formés en France ont été surexposés. Le basket-ball reste pourtant au début du XXI^e siècle un sport très féminisé (près de 40 % pour la France) et principalement ancré dans trois territoires – Landes, Ouest (Pays de la Loire et Bretagne) et région lyonnaise. La domination de ces zones, illustrée par des taux de pratique importants, 28 % dans les Landes et plus de 22 % en Vendée et dans le Maine-et-Loire, est en grande partie un héritage de la pratique des patronages. Cette géographie, malgré la hausse continue des licenciés, est identique à celle des années 1960.

Du « ripopo » pratiqué en extérieur dans l'entre-deux-guerres aux *playgrounds* saturés de signes de pénétration de la culture médiatique américaine, il existe bien des éléments de continuité dans la pratique de la balle au panier en France. Mais sans doute plus que les autres sports collectifs majeurs symboliquement unifiés autour d'un championnat majeur ou d'une équipe nationale souvent masculine, le basket-ball apparaît comme le creuset d'expériences physiques et ludiques complémentaires qui s'alimentent, coexistent, mais restent différentes : démonstrations de la Slam Nation et/ou matchs de championnats fédéraux, pratique du basket de *playground* et/ou de parquet, suivi d'équipes féminines et/ou masculines, intérêt pour les compétitions NBA et/ou européennes, etc. Les différents acteurs du basket-ball national intègrent, consciemment ou non, une forme de strabisme culturel, polarisé par les deux rives de l'Atlantique. ♦ FA

Bibliographie

- F. Archambault, L. Artiaga, P-Y. Frey (dir.), *L'Aventure des « grands » hommes. Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003.
 F. Archambault, L. Artiaga, G. Bosc (dir.), *Double jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.
 F. Archambault, L. Artiaga, G. Bosc (dir.), *Le Continient basket. L'Europe et le basket-ball au XX^e siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2015.
 G. Bosc, *Une Histoire du basket français*, Paris, Presses du Louvre, 1999-2002 (3 tomes).

